

Beatrice SZWEC

Atii 0607 613711
01 40386714

Beatrice Szwece . beatrice@atwanadoo.fr

Le Paradis - Vendredi 13-02-00

24 HEURES

Intégration

Associer les mamans pour lutter contre l'échec scolaire

«**P**ARENTS d'ailleurs, enfants d'ici ». C'est sur ce thème que l'adjointe au maire chargée de l'intégration, Khadija Bourcart, a réuni près de trois cents personnes hier soir à l'Hôtel de Ville (IV^e). L'idée de ce rendez-vous était d'échanger sur un certain nombre d'expériences pour que les familles issues de l'immigration en tirent des enseignements. Depuis un semestre, à l'École normale sociale de la rue de Torcy, des familles du quartier la Chapelle (XVIII^e), et même d'un peu plus loin, expérimentent une méthode inédite en France. La méthode Hippy (home instruction program for parents of pre-school youngsters), largement développée en Allemagne; au Canada, en Suisse, aux Etats-Unis, est destinée aux enfants accueillis en maternelle et à leurs mamans.

« Si tu connais pas la langue, tu peux pas aider ton enfant à l'école »

La question est qui, de la mère ou de l'enfant, intègre l'autre », résume Béatrice Szwece, initiatrice du projet hippy au sein de l'Association pour la transmission interculturelle et l'intégration des familles (Atii).

Un jeudi après-midi, rue de Torcy, une douzaine de mamans arrivent compte-gouttes dans la grande salle de centre social. Certaines avec des bébés ou des enfants, la nounou, l'institutrice ayant fait faux bond. La plupart viennent du quartier. Les autres arrivent de Saint-Denis, sur



RUE DE TORCY (XVIII^e). Depuis un semestre, le centre social accueille les mamans pour leur expliquer comment fonctionne l'école et leur permettre de suivre les progrès des enfants. (L.P./PHILIPPE DE POULPIQUET)

le conseil d'une voisine. Le bouche-à-oreille a fonctionné. « Pour pouvoir pousser la porte d'un centre social, il faut déjà être un peu intégré, estime Béatrice. C'est pourquoi nous avons rédigé d'abord des affichettes en tamoul, et envoyé ensuite des monitrices à la sortie des écoles pour rencontrer les mamans. »

En français, puis en tamoul et en bambara, les monitrices leur expliquent la méthode. « Vous allez apprendre à vos enfants comment ap-

prendre. » Les sourires s'affichent. Femmes timides derrière la barrière des mots, elles se mettent tout à coup à parler quand on leur demande : « Quel métier aimeriez-vous que votre enfant fasse ? » « Diplômée », assène Dialikatou, 28 ans, pour son enfant de 20 mois. « Docteur ou comptable », assure sa voisine. « Professeur de français en France », ajoute-t-on en face. « Si tu connais pas la langue, tu peux pas aider ton enfant à l'école », ajoute Dialikatou, qui a tout compris de la méthode Hippy. Distillée semaine après semaine, par des fascicules de jeux ludiques et pédagogiques, elle vise à permettre aux mamans de suivre les progrès effectués. Car bien comprendre l'école n'est pas inné. « Comment voulez-vous qu'une maman qui ne parle pas ou ne lit pas le français puisse aider son enfant à avancer ? Elle ne se rend pas compte

des exercices ou des efforts qu'elle demande », ajoute Béatrice Szwece, qui note, depuis quelques mois, que les comportements de ces élèves ont déjà changé.

« Il ressort de tous leurs témoignages de nos familles tamoules, africaines qu'elles sont fières d'être parente qu'elles ont le sentiment de prendre des choses à leurs enfants. Certaines se mettent même à parler en français à la maison. Ici aussi, on se rend compte qu'elles sont bavardes. Petit à petit, elles n'ont plus peur d'écorcher les mots et elles s'élancent. » C'est probablement pourquoi quelques maris ont tenté de le dissuader de revenir. « Mais pour l'instant, note avec soulagement Béatrice Szwece, les seules défections sont dues à des déménagements. »

JULIE CLONN